

PUBLIE LE JEUDI DE
CHACQUE SEMAINE
ANNONCES
ère insertion 1 ligne roots.
Insertions subséquentes, 2ct
Cartes d'affaires, \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'île
du Prince Edouard.
ABONNEMENT.
Un an.....\$1.00
Six mois.....50
3 mois.....25

F. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. III.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 1 Aout 1895

No

CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF
**The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.**
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS,
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside,
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers

TIGNISH, I. P. E.
Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.
Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture
Dr. Desnoyers les visite ses traits.
Nov. 9 n 93

MUREKA

HOTEL
WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.
Moderate charges. Good tables.
C. A. BENOIT, PROP

JAMES J. JOHNSTON.

AVOCAT,
NOTAIRE PUBLIC ETC
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stamper's Block, Victoria Row
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's L. Gas and Commercial
Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, On-
tario Mutual Life Assurance Co
etc.

**MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.**

A. W. MACKINLAY,

DENTISTE.

Dents extraits et remplis de
la manière la plus habile et à
des conditions raisonnables,
sans faire éprouver aucune dou-
leurs aux patients.
Bureau au dessus du magasin
de J. Raffray.

ROUTE MAIN.....ALBERTON

THE NEW DONAHOE'S

is combating Religious Preju-
dice and Economic injustice,
and helping Catholics and Pro-
testants to understand each
other better.

THE NEW DONAHOE'S

is brilliant without being su-
perfluous, instructive without
being heavy, popular without
being trivial.

THE NEW DONAHOE'S

will delight every American
Catholic and interest every
thoughtful Protestant.
Only \$2.00 a year.
Write for sample copy
DONAHOE'S MAGAZINE CO.,
611 Washington St.,
Boston Mass.

INNON'S OINTMENT

Itch, Salt
Itching
face,
eye.

ECHOS

Les travaux du canal de pa-
nama vont être repris cette se-
maine.
Deux princesses japonaises
sont en ce moment à Québec.

Il paraît que, dans le courant
de l'été une seule mouche a
2,080,320 descendants.

John Hanson Crag, de Dan-
ville (Indiana), pé-e 907 livres.
C'est l'un des hommes les plus
pesants du monde entier.

Krupp, célèbre manufactu-
rier de canon, paie \$200,000, de
taxes par an. M. Brardir, de
Bucharest, manufacturier d'al-
cool et de bière, paie de son côté
\$350,000 par an.

La femme d'un forgeron de
Pittsburg (Pennsylvanie) nom-
me Rankin, vient de donner
naissance à quatre enfants, trois
garçons et une fille. L'un des
garçons est mort peu après sa
naissance, mais les trois autres
enfants, sont, ainsi que leur
mère, en aussi bonne santé que
possible.

Cinq excursionnistes anglais
se sont aventurés sans guide
dans la montagne d'Ortier, la
montagne la plus élevée du Ty-
rol et de l'empire d'Autriche.
Ils sont tombés dans un pré-
cipice et se sont blessés très gri-
evement; l'un d'eux est dans un
état désespéré.

Le capitaine Hans Anderson,
de la barque Sirène, arrivée à
Philadelphie de l'igut, a décou-
vert en avril dernier, dans une
excavation, dans une partie dé-
serte du sud-ouest de Green-
land, dix-huit squelettes appor-
tant sans doute aux membres
d'un parti d'explorateurs qui
se seraient perdus en cet en-
droit.

Six personnes: le père, la
mère et quatre enfants, compo-
sant la famille Hullman, ont
été trouvées mortes dans leur
lit, dans Cornelia street, à Chi-
cago; elles avaient été asphy-
xiées par le gaz d'éclairage.

Dans un moment d'aliéna-
tion mentale, Mme Lena Rot-
sener, de Pittsburg, Penn.,
s'est pendue à une porte de
l'appartement qu'elle habitait,
après avoir pendu ses deux en-
fants âgés respectivement de 3
et 9 ans, ainsi qu'un jeune bé-
bé.

Quand on a découvert le
crime, seul le bébé respirait
encore.
Un désastreux incendie a éclaté
à Brotterode, village dans la
Hesse-Nassau et 350 maisons
ont été détruites et dix habi-
tants ont trouvé la mort en cher-
chant à sauver leurs biens.
Deux mille personnes sont sans
asile.

Un cyclone qui s'est abattu
sur New-York et les environs
a causé des dégâts considéra-
bles. Il a d'abord presque com-
plètement détruit le village de
Cherry Hill, près de Hacken-
sack (New Jersey) où cinq per-
sonnes ont été tuées et vingt
autres plus ou moins grièvement
blessés.

On évalue à plus \$100,000,
000 les dégâts matériels causés
à Cherry Hill et dans les envi-
rons.

Un terrible accident a eu lieu
à South Chicago. Une femme
du nom de Gunwalk préparait
le déjeuner de sa famille, lors-
qu'un fourneau à pétrole, dont
elle se servait, a fait explosion
et a mis le feu à ses vêtements.
M. Gunwalk s'étant précipité
au secours de sa femme a été
brûlé vif avec elle. La maison
a pris feu, et la mère de Mme
Gunwalk, Mme Meyer n'a pu
être sauvée qu'avec les plus
grandes difficultés.

LE VA DISPARAITRE.

Les journaux allemands an-
nent que Eisleben, la vieille
saxonne où naquit Luther,

ENTRE LA VIE ET LA MORT

UN HOMME BIEN CONNU DE
NEWBURGH L'ÉCHAPPE
BELLE

Par la perte d'un doigt M.
Chas Moore de ce village
près des portes de la mort;
mais il est sauvé après que
les médecins avaient échoué.

DU "NAPANEE BEAVER."

Dans le plaisant village de
Newburgh, sur le chemin de
fer de la Baie de Quinté, à sept
milles de Napanee, demeure
M. C. H. Moore et sa famille.
Ils sont favorablement connus
dans tout cette partie du pays,
ayant demeuré à Newburgh
pendant des années. Dernièrement
M. Moore a eu une terri-
ble maladie, et son retour à
la santé a été le sujet des com-
mentaires du village et bien
des personnes, même à Nap-
anee et dans le voisinage en
ont entendu parler, et le résul-
tat fut que l'on chargea le re-
porter du "Beaver" de s'assurer
de la vérité de ces faits. M.
Moore est fabricant de voitures.
Pendant qu'il travaillait à la
manufacture Finkle, l'hiver
dernier, il eut un accident qui
lui causa la perte de l'index de
la main droite. C'est à la suite
de cet accident que la maladie
fit son apparition. Il maigrit,
devint pâle, et fut pris de ver-
tiges à tel point que parfois il
ne pouvait s'empêcher de tom-
ber. Il consulta des médecins
et essaya nombre de remèdes,
mais sans aucun bénéfice. Il
espérait continuellement et le
médecin semblait intrigué, et
aucun de ses amis croyait qu'il
en reviendrait. Un jour un voi-
sin conseilla à Mme Moore de
persuader à son mari de faire
un essai des Pilules du Dr
Williams, et après longue dis-
cussion il consentit. Après quel-
ques jours, il commença à se
sentir mieux, et on eut plus be-
soin de le persuader pour l'in-
duire à continuer le traitement.
Bientôt il se produisit chez lui
un merveilleux changement.
Chaque jour il semblait pren-
dre de nouvelles forces et une
nouvelle vie et après un avoir
pris huit boîtes il se trouva
encore un homme en bonne
santé. M. Moore a maintenant
environ soixante-cinq ans, il a
été en bonne santé et a travail-
lé fort toute sa vie jusqu'à la
maladie dont nous venons de
parler, et, aujourd'hui, grâce
aux Pilules du Dr Williams, il
est encore en état de travailler
comme dans l'ancien temps et
n'hésite pas à donner crédit au
remède qui lui a rendu la santé,
sans que cela lui coûte plus
cher qu'une couple de visites
de médecins.

Il a été et il est prouvé que
les Pilules Roses du Dr Wil-
liams guérissent quand les mé-
decins et les autres remèdes é-
chouent.

Il n'y a pas d'autre remède
qui possède un si merveilleux
dossier et aucun autre remède
ne donne de preuves si irréfu-
tables de la précuité de ce

L'INFLUENCE DE LA LUNE

Un journaliste, qui écrit des ar-
ticles sur l'agriculture se mo-
quait dernièrement de "la croy-
ance consacrée à la lune". Pour
tant les faits sont les faits.
Nous avons fait cent fois l'ex-
périence suivante: l'auteur de
ces lignes ayant autrefois la
passion des géraniums ne man-
quant pas de prendre des bou-
tures de toutes les nouvelles
variétés qu'il découvrait. Or
toutes les fois qu'il plantait ces
boutures pendant la nouvelle
lune, elles prenaient fort bien;
tandis que si c'était pendant la
vieille lune, les feuilles mou-
raient et tombaient et ce n'é-
tait qu'à force de soins et d'ar-
rosages qu'il parvenait à faire
pousser de nouvelles feuilles à
la jeune plante. Il peut en dire
autant des cheveux: taillés la
première semaine de la lune,
ils deviennent vigoureux et
repoussent rapidement, mais si
la coupe a eu lieu après la
pleine lune, la chevelure prend
une mine malade et reste
bien longtemps à repousser
—Eh

CONSERVATION DES FOURRAGES VERTS

Vers la fin de la fenaison,
il arrive assez souvent que
les cultivateurs sont fort em-
barrassés pour faire sécher
les fourrages provenant des
dernières coupes. Les pluies
sont alors assez fréquentes et,
par suite, le cultivateur perd
une assez grande partie de
ces fourrages, ou bien ils sont
tellement altérés qu'ils ne
peuvent servir à l'alimenta-
tion du bétail.

De cette façon le cultiva-
teur éprouve une sensible
perte et il ne profite pas d'une
récolte qui pourrait lui être
d'un grand secours.

Des moyens sont à la dispo-
sition du cultivateur, pour
parier à cet inconvénient. Ils
consistent à mélanger les
plantes fourragères avec une
certaine quantité de paille
sèche disposée dans le fenil
par rangs alternatifs. Cette
paille absorbe l'humidité des
fourrages s'imprégnée d'une
partie des sucs; la paille est
en quelque sorte aromatisée
et les bestiaux la mangent
avec avidité.

À l'égard de ces plantes
fourragères quel serait im-
possible de faucher, le cultiva-
teur pourrait encore avoir
recours au silo et mélanger
ce foin à d'autres plantes tel-
les que le blé d'inde, les
placer en mélange dans le si-
lo par couches serrées et for-
tement entassées en y ajou-
tant du sel à besoin.

Ces précautions n'exigent

LE CULTIVATEUR ET LES QUATRE SAISONS.

C'est pour le cultivateur que
le printemps garde ses brises
embrumés, l'été, ses fleurs et
ses paysages, l'automne, ses
merveilles de lumière, de ciel
et de tous palissants, et l'hiver,
ses froids vivifiants. Le sa-
larié n'en jouit presque ja-
mais. Le temps de ses repas,
ses soirées au sein de sa fa-
mille, ses nuits, le dimanche
et les jours de fête, voilà à
peu près tout ce que lui ap-
partient de sa vie; le reste,
c'est à-dire, la journée éclairée
par le soleil, est la propriété
de son bourgeois ou de son
patron.

INSTRUCTION MILITAIRE:

Le sergent.— Ventremol,
dites moi un peu combien
qu'il y a de seés?
Ventremol.—Sergent qué...
qué j'en connais qu'un, à
côté de chez nous dé dans
le département de l'Yone..
Le sergent.—Vos êtes
une cruche! Et vous Belha-
guette?
Belhaguette.—Mon ser-
gent, dit qu'il y en a cinq,
la vie, le toucheur, le goût,
l'ouïe et l'odorat. Sans com-
pter les autres.
Le Sergent.—Quoi! Que l's
autres?
Belhaguette.—Eh ben,
l'essence de térébenthine,
par exemple.

COMMENT, MON CHER ESTRAMPE, VOUS ALLEZ VOUS BAIGNER EN SORTANT DE TABLE? QUELLE IMPRUDENCE! VOUS VOUS NOYER.

—Je n'ai rien à crai dre, je n'ai mangé
qu'un peu de poisson.
Au bureau du chemin de fer à Québec:
—A quelle heure le prochain train
pour Montréal?
—A dix heures 30, monsieur.
—Pas avant.
—Comment, mais non, à la vapeur!

On est en famille:
—Bébé est insupportable.....tu
fourres tout le temps tes doigts dans
ton nez.
—Bébé est interloqué:
—Ousque tu veux que je me les four-
re, donc?
Un mari philosophe.
—Voyons mon vieux, ça ne te fait
donc rien de voir toujours chez toi un
tas de jeunes godelureaux autour de ta
femme?
—Si..... ça me fait une société!

—On est votre maître?
—Sorti.
—Vous ne savez pas où il a pu aller?
—Non; tout ce que je sais, c'est qu'il
s'est lavé les mains ce matin. Il a du al-
ler déjeuner en ville

ADIES STAMPAZINE

Issued Monthly. Illustrates in splendidly accented
large Fashion Engravings the very latest and newest
styles in Ladies', Misses' and Children's Garments,
and the latest information on Fabrics, What to Wear,
Millinery, Trimmings, Household Decoration and
Furnishings; Cooking and Domestic Receipts. Sub-
scription price, only 50 cents per year. Sample copies,
free. Send Money Order or Bank Draft to
Standard Fashion Co., 442 W. 42nd St., New York.

Your Stomach Distresses You

after eating a hearty meal, and the
result is a chronic case of Indiges-
tion, Sour Stomach, Heartburn,
Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPANS TABULES

Promote Digestion, Regulate the
Stomach, Liver and Bowels, Purify
the Blood, and are a Positive Cure for
Constipation, Sick Headaches, Bil-
iousness, and all other Diseases arising
from a disordered condition of the Liver and
Stomach. They act gently yet promptly, and
perfect digestion follows their use.
Ripans Tablets take the place of an Entire
Medicine Chest, and should be kept for use in
every family.

Price, 50 Cents a box. At
Druggists, or by mail,
RIPANS CHEMICAL CO.,
10 SPRUCE ST., New York.

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS,

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON

having completed their open-
ing and pricing of goods,
now offer the finest and best
assorted general stock ever
offered west of Summerside.
Purchases having been made
previous to advance in values
they are in a position to meet
competitors.

DRESS GOODS!

As usual their dress goods
show to be a splendid selec-
tion, embracing all shades of
color, grades of quality and
at prices that do not require
cutting. In trimmings for
the same, they show the lat-
est fads and notions includ-
ing "Fibre Chamois."

READY MADE

CLOTHING

A large variety of ready
made clothing can be found on
their counters upstairs with
an endless array of cloths
and trimmings. A beautiful
lot of Scotch and Canadian
Tweeds, Worsteds and Ser-
ges,—"Tyke Serge" they
have not, but can give you a
better.

GROCERIES

Groceries are offered in
greater quantity than ever in
Granulated and Raw sugar,
Teas and Coffee, new crop
Barbadoes and Trinidad Mo-
lasses, all of superior quality.
The Barbadoes Molasses is a
dandy! try it.

BOOTS & SHOES

These are in the usual ma-
moth quantity and variety
and have not yet met the bil-
lard of advancing prices.

FISHERMEN!

Great care has been taken
to provide for your require-
ments for capturing and cur-
ing the finny tribe of the
deep. It will be to your in-
terest to call and examine
their stock before spending
anything in car fares. "You
may go farther and fare
worse."
May 17th, 1895